

L'Héracles

QUE L'INFO SOIT AVEC TOI



FAKE NEWS

COMMENT S'Y RETROUVER ?

SOMMAIRE

04

Vie de l'école : Quand profs et élèves ne regardent pas les mêmes films et séries. - À la rencontre des nouveaux élèves. - Interview de Madame Mariam.

9

Dossier Spécial : Fake News

16

Société : Le Labubu du démon - Le système scolaire américain- C'est quoi la pollution - Comment Internet a évolué - L'IA, un problème ?

21

Culture : Le vrai Dali.

23

Découverte : Le métier de Notaire.

24

Psycho : Les séries ont-elle un impact sur l'adolescence ? - Les Weird Kids

26

Curiosité : C'est toujours un mystère...

27

People : Katseye, le Girl Band américain qui va révolutionner la musique.

28

Le roman photo.

29

Crime : Quand le meurtre devient un art, L'histoire vraie de Wayne Gacy.

30

Fun : On se fait une soirée pyjama ?

31

En vrac : Comment être un bon journaliste.



Mariam Khireddine Kettani



Photo : labubu.com.in



Paul-Lionel Quiviger



Photo : Shutterstock.com



Photo : Hollywood reporter



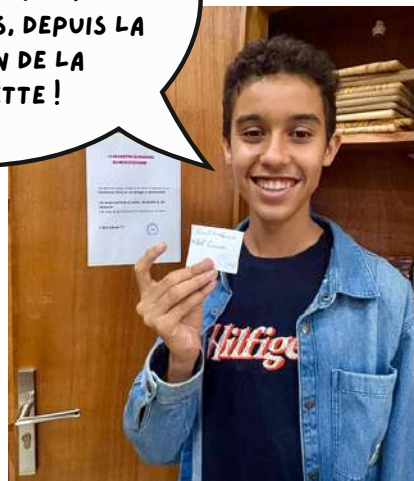
Photo : Netflix
A NETFLIX SERIES

LES GAGNANTS DES DEVINETTES LITTÉRAIRES DU PLACARD MAI A NOVEMBRE 2025



Safyia Zemmouri, CM1

VAINQUEUR TROIS FOIS
D'AFFILÉE ET, POUR LA
HUITIÈME FOIS, DEPUIS LA
CRÉATION DE LA
DEVINETTE !



Saad Maoulainin, 3e1

Chers élèves, chers lecteurs,

C'est un réel plaisir de signer à nouveau cet édito pour vous, pour la deuxième fois.

En tant que journaliste de formation, j'ai toujours accordé une grande importance au rôle de l'information et à la manière dont elle se construit. Depuis ces quelques mois, durant lesquels je suis documentaliste au LFI le Détroit, j'ai l'occasion de voir de près votre engagement et votre sérieux. Et je dois le dire : numéro après numéro, vous pouvez être fiers de ce que vous réalisez.

Votre journal "l'Héraclès" n'est pas seulement un projet scolaire parmi d'autres. C'est un lieu où vous apprenez à chercher, à comprendre, à analyser, et surtout à vous exprimer. C'est un espace qui vous appartient et dans lequel vous faites vivre vos idées, vos curiosités et vos envies.

Ce numéro consacré aux "fake news" arrive au bon moment. Aujourd'hui, avec l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux et la rapidité à laquelle circulent les informations, il devient parfois difficile de distinguer le vrai du faux.

En travaillant sur ce dossier, en vérifiant vos sources et en questionnant ce que vous lisez, vous développez une compétence essentielle : l'esprit critique. C'est une qualité précieuse, non seulement pour le journalisme, mais pour la vie de tous les jours.

J'ai également eu le plaisir de répondre à une interview pour ce même numéro. C'était un moment d'échange très agréable, et je suis heureuse de pouvoir contribuer à votre travail de différentes manières.

Pour finir, les *fake news* iront toujours vite, mais votre curiosité, vos questions et votre esprit critique iront toujours plus loin. En les entraînant, vous ne protégez pas seulement votre propre regard : vous contribuez aussi à rendre le monde un peu moins confus pour tous.

Très bonne lecture à toutes et à tous, et surtout... continuez à rester curieux.

Mariam Khireddine Kettani
Journaliste & documentaliste.



QUAND LES PROFS ET LES ÉLÈVES NE REGARDENT PAS LES MÊMES FILMS ET SÉRIES



Par Kenza El Bazi, 4e1

On a toujours cru que les profs regardaient des films vieux comme la préhistoire, et nous, les élèves, que nous étions branchés uniquement sur les tout derniers films à la mode. Mais quand on compare nos goûts... ce n'est pas du tout ce qu'on s'imaginait !

Kenza El Bazi (moi) : Mon film préféré, à moi, c'est Azur et Asmar. C'est l'histoire d'Azur, un blond aux yeux bleus, et d'Asmar, un brun aux yeux noirs, qui s'aiment comme deux frères. En grandissant, Azur sera séparé d'Asmar en allant étudier en ville, et Asmar sera chassé, lui et sa mère, par le père d'Azur. Depuis qu'ils sont petits, ils ont toujours eu le même rêve : délivrer et épouser la fée des djinns. J'adore ce film parce que je trouve que l'animation est magnifique et colorée, le monde vraiment magique et la culture maghrébine très bien représentée. Aussi, je trouve qu'il est vraiment apaisant. Voilà, c'est dit... maintenant, ça va être intéressant 😊

Jad El Alami (rédacteur en chef de l'Héraclès) : Mission Impossible : Dead Reckoning — Partie 1. J'aime beaucoup ce film car il y a énormément d'action, et le script est futuriste. Il parle d'une intelligence artificielle qui veut conquérir le monde et remplacer les humains. Il y a également beaucoup de suspense tout au long du film. À la fin, nous apprenons que l'Entité (c'est le nom de l'IA dans le film) n'a pas terminé sa mission : nous attendons toujours la suite !

Mme Marie (documentaliste) : The Blues Brothers. C'est une comédie musicale déjantée qui raconte l'histoire de deux frères, de mauvais garçons, bien décidés à reformer leur groupe pour récolter l'argent nécessaire et sauver l'orphelinat où ils ont grandi. Tout y est : un scénario plein d'action (avec des courses-poursuites légendaires), des acteurs incroyables, des musiciens de blues et des danseurs de folie, sans oublier un humour savoureux façon Audiard version américaine. Un vrai film culte !

Malak Zerouali (3e1) : All of Us Are Dead. C'est l'histoire d'un lycée contaminé par un virus zombie. J'adore cette série parce que les élèves doivent élaborer des stratégies pour survivre à l'épidémie.

Lina Rachoui (4e1) : Jojo's Bizarre Adventure, parce que c'est bizarre et que j'aime beaucoup l'animation.

Kamil Ibn Yassine (4e1) : J'ai beaucoup aimé Sonic 3 (le 3e de la saga Sonic) parce qu'il y a beaucoup de combats, une très belle histoire, et surtout parce que Sonic est mon héros préféré depuis que je suis tout petit.

Mariam Khireddine Kettani (documentaliste) : Forrest Gump, un film qui montre qu'on peut être heureux en restant soi-même. Une belle leçon de vie !

Saad Moulainin (3e1) : Spider-Man : No Way Home. J'aime beaucoup ce film parce qu'il y a Tobey Maguire, Andrew Garfield et Tom Holland dans le même film.

Nahid (5e1) : L'Histoire sans fin (1984). Ce film raconte l'histoire de Bastien, un garçon timide qui découvre un livre magique décrivant un monde appelé Fantasia, menacé par le Néant. En lisant, il comprend qu'il peut sauver ce monde grâce à son imagination et à sa foi en lui-même ★. J'aime ce film car il y a plein d'aventures et d'effets spéciaux.

Raghad (5e1) : Zombies 4. L'histoire d'Addison et Zed, qui partent à l'université où ils rencontrent de nouveaux étudiants mystérieux : des vampires. Tandis que les tensions entre les différentes créatures montent, ils doivent apprendre à vivre ensemble et à protéger leur amitié et leur amour face à une nouvelle menace. J'aime bien la compétition entre les demi-vampires et les vampires.

Mme Poitout (prof de français) : La Vie de Brian, des Monty Python (1979). J'aime l'absurde.

M. Chaoudri (prof d'arts plastiques) : J'aime les Marvel parce que ça me permet de m'évader dans des mondes magnifiques.

M. Bernichon (prof de français) : Star Wars : La Revanche des Sith (2005). J'aime ce film parce qu'il montre la mise en place de la tyrannie et le démantèlement d'une démocratie.

M. Lahjaji (prof de physique) : La Ligne verte. C'est l'histoire de Paul, gardien de prison, qui découvre qu'un détenu condamné à mort, John Coffey, possède un don de guérison et doute peu à peu de sa culpabilité. Ce film m'a beaucoup touché, car il montre qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

Mme Khoujet (prof de maths) : Le Diable s'habille en Prada. J'aime beaucoup ce film parce que le caractère de la directrice m'a beaucoup marqué.

Mme Jrondi (prof d'histoire-géo) : La Liste de Schindler. J'aime ce film parce que c'est un film historique sur l'un des pires génocides de l'Histoire, mais raconté à travers un homme qui veut réussir dans les affaires et qui arrivera à tromper beaucoup de monde pour sauver des familles juives. Très beau film, très touchant.

Mme Amador (prof d'anglais) : Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain. J'adore ce film parce qu'il est très poétique : l'histoire, la musique, l'ambiance parisienne... tout est magnifique.

M. Porée (Proviseur) : Un singe en hiver. Une histoire à la fois drôle et touchante, portée par des acteurs et un réalisateur mythiques. Les dialogues d'Audiard sont savoureux, pleins d'esprit.

Akdi Rimas (3e2) : Moana, car il me rappelle mon enfance.
Kenza Slaoui (3e2) : Vampire Diaries, parce que j'aime trop les vampires.

Rim Almaoutouk (3e2) : Vampire Diaries, parce que c'est la vie !!!

Mme M'charek (prof de SVT) : The Father, un drame bouleversant où un homme atteint de démence voit sa réalité se dégrader, plongeant le spectateur dans la confusion de sa mémoire.

Mme Pesle (prof d'HG) : Je ne peux pas choisir : Big Fish de Tim Burton, Le Voyage de Chihiro de Miyazaki, Snatch de Guy Ritchie... et tant d'autres.





Mme Julie (maîtresse de CM2) : Les Évadés, un film où un innocent est accusé de meurtre. Une chance si vous ne l'avez vu : vous allez découvrir un chef-d'œuvre.

Mme Le Berre (Proviseure adjointe) : Intouchables, un film touchant et plein d'humour. Une belle histoire d'amitié !

Mme Fatine (maîtresse de CE1) : Shutter Island, puissant ; Seven ; et dans un genre complètement différent, Le Père Noël est une ordure, film culte !

Maîtresse Lelya (maîtresse de CE2) : Des films drôles pour se détendre, comme Les Bronzés ou Le Dîner de cons, cultissimes !

Mme Blandine (maîtresse de CE2), Mme Lepissart (maîtresse de Moyenne Section), Mme Hélène (maîtresse de CE1) : Elles ont toutes un coup de cœur pour La Vie est belle de Roberto Benigni, un film bouleversant et lumineux où un père transforme l'horreur des camps en jeu pour protéger son fils.

Au final, que ce soit des films anciens ou récents, ça ne dépend pas de l'âge : chacun aime ce qu'il veut, regarde ce qu'il veut, et ça ne se juge pas ! ■



Ça y est : te voilà au collège. Tu stresses un peu, tu te demandes si tu seras avec tes amis... Rien de plus normal, parce que tout change d'un coup.

Le collège, c'est plus grand, plus bruyant, et parfois un peu impressionnant. Tu as plus de matières, plus d'affaires à transporter — parfois ton sac semble peser une tonne ! Au début, on se perd facilement dans les couloirs : tu ne sais pas encore où sont les salles ou la cantine. C'est un peu déroutant, mais petit à petit tu t'y fais.

Tu dois aussi t'habituer à un nouvel emploi du temps. Chaque heure, tu changes de classe et de professeur. Le rythme est plus rapide et demande de l'organisation. Les devoirs aussi augmentent : il y en a presque le double, mais avec le temps, tu trouves ta méthode et tu t'en sors.

L'ENTRÉE AU COLLEGE !

Mais malgré ces difficultés, il y a aussi beaucoup de points forts. On découvre de nouvelles matières comme la technologie, les sciences ou les langues vivantes. On peut participer à des activités plus variées : clubs de sport, musique, ateliers... Il y a parfois des projets amusants et même des voyages scolaires où l'on découvre d'autres endroits et où on partage de bons moments entre amis.

Le collège, c'est aussi l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes. On se fait d'autres amis, on apprend à mieux connaître les professeurs, et on gagne peu à peu en autonomie. On apprend à se débrouiller seul, à gérer son travail et à devenir plus responsable.

En soi, le collège est un très bel espace, avec beaucoup de nouvelles choses à explorer. Il y a des points forts et des mauvais moments parfois, mais c'est surtout une étape importante où l'on grandit, où l'on apprend et où l'on vit de nouvelles expériences.

Adam Jebari – 6e2

Source: Open AI 2025 Et mon expérience

Du nouveau à la médiathèque! Madame Mariam

« DU SON DE LA VOIX, AUX MURMURES DES LIVRES »

Une interview réalisée par Ghita Nfissi, 6ème 2, & Mme Marie.

Madame Mariam a longtemps vécu au rythme des ondes. Quinze ans de radio, à écouter, à raconter, à courir après le temps. Aujourd'hui, le tempo a changé. Au cœur de la médiathèque du lycée, le silence a remplacé le brouhaha des studios. Ici, il ne s'agit plus de parler à des millions d'auditeurs. Elle a simplement changé d'outil ; le micro s'est tu, mais la passion de transmettre, elle, continue de parler. Entretien.

GHITA : Bonjour Mme Mariam ! Merci d'avoir accepté de répondre à nos questions, pour ce nouveau numéro de l'Héraclès, Spécial « Fake News » !

MARIAM : Bonjour Ghita ! C'est un plaisir de répondre à tes questions ! Merci à toi et bravo à vous tous, pour le travail exceptionnel que vous réalisez. Maintenant que je suis plus « proche » de vous, j'ai la chance de vous voir avancer chaque semaine sur ce beau projet, et j'en suis vraiment ravie !

GHITA : Justement, pour ceux qui ne le savent toujours pas, vous avez rejoint l'équipe pédagogique du LFI le Détroit depuis le début de l'année. Avec Mme Marie et Mme Laurence, vous collaborez sur plusieurs tâches à la médiathèque et, nous assistez aussi lors de nos réunions de rédaction, chaque semaine !

MARIAM : Oui, mes lundis ont bien changé ! Chaque semaine, sur mon agenda, vous pouvez désormais apercevoir « Réunion de Rédaction Héraclès, à 13h ». Mon rôle consiste à jongler entre la culture, l'information et les élèves. C'est un poste à la fois éducatif, culturel et relationnel. J'adore les réunions de rédaction du journal, elles me rappellent mes débuts en tant que journaliste pour un magazine féminin. Un métier pour lequel j'éprouve une grande nostalgie !

GHITA : Ah oui ? Je pensais que vous faisiez de la radio ?

MARIAM : Effectivement, j'y ai passé une quinzaine d'années, à présenter les infos et animer plusieurs émissions. Mais avant cela, j'ai débuté en tant que journaliste dans un magazine mensuel à Casablanca. Je me souviens qu'un de mes professeurs à l'Institut de journalisme nous conseillait de commencer par la case presse écrite, et c'est ce que j'ai fait. Je l'en remercie d'ailleurs ! Il a été de très bon conseil !

GHITA : Pourquoi fallait-il commencer par la presse écrite ? Quels en sont les avantages ?

MARIAM : À mon sens, cela permet d'acquérir les bases essentielles du métier : rigueur dans la vérification des informations, sens de l'analyse et maîtrise de l'écriture. Travailler sur le fond m'a aidée à structurer un article, hiérarchiser les faits et affirmer un style personnel. Cette exigence renforce la crédibilité et la précision, des qualités essentielles pour évoluer ensuite vers d'autres supports comme la radio ou la télévision !



Mariam Khireddine Kettani, journaliste & documentaliste.

GHITA : Avez-vous fait de la télévision, aussi ?

MARIAM : Oui ! Mon tout premier stage était à Rabat ma ville natale, dès ma première année à l'Institut Supérieur de Journalisme, et je l'ai réitéré en deuxième année, à Tanger, cette fois-ci. Deux expériences inspirantes, j'ai découvert tout un univers ! Par contre, je dois avouer que je n'ai jamais été très à l'aise face à la caméra, alors que derrière un micro, je me suis toujours sentie dans mon élément. Petite anecdote : à l'école primaire, j'étais plutôt (très) timide, mais dès qu'il s'agissait de lire à haute voix, j'étais la première à lever le doigt ! Un paradoxe, non ? (Rires) C'était déjà un signe, je crois ...

GHITA : Alors après la presse écrite et la télévision : Direction les studios Radio ?

MARIAM : Oui ! mon rêve d'enfant se réalisait enfin ! Dès mon plus jeune âge, mon objectif était clair : Devenir journaliste. Je me souviens qu'au collège, j'écoutais la radio dès que je le pouvais, que ce soit en voiture ou dans ma chambre et, je m'imaginais déjà derrière le micro. J'ai vraiment travaillé pour y arriver et, dès que j'ai franchi la porte d'un studio radio en 2008, je n'ai plus quitté le micro, jusqu'en 2023.



Faire de la radio a toujours été un rêve d'enfant. Dès mon plus jeune âge, mon objectif était clair : devenir journaliste.



GHITA : Je me rappelle que vous veniez donner de précieux conseils aux élèves ici même, en cours de *WEB RADIO* et, lors d'une table ronde autour du *métier de journalisme* ... On a même eu droit à un éditorial pour l'*Héraclès Spécial Tanger* !

MARIAM : Absolument ! Ça a été une véritable révélation pour moi. Travailler avec des élèves, partager ma passion et recevoir leur énergie en retour, ça a toujours été un vrai plaisir. Aussi, parler de mon expérience dans les médias a été un moment génial.

Et puis, contribuer au numéro consacré à Tanger s'est fait naturellement. Comme je le dis souvent : Rabat m'a vue grandir, Tanger m'a accueillie à bras grands ouverts. J'ai adoré ces moments, sans savoir à quel point cela allait transformer certaines de mes perceptions.

*Rabat m'a vue grandir,
Tanger m'a accueillie à bras
ouverts !*

GHITA : Depuis le début de cette année, vous avez donc décidé de changer de « fréquence » et, vous voilà donc avec nous, au LFI le Détroit ! Vous faites partie des « nouveaux », comment cela s'est fait ? Et comment le vivez-vous ?

MARIAM : Oui, pour mon plus grand bonheur ! On m'a contactée pour remplacer une documentaliste à la médiathèque pour quelques mois. J'ai tout de suite accepté, et je ne le regrette absolument pas ! C'est très enrichissant d'allier pédagogie et gestion de l'information, d'aider les élèves dans la recherche, l'évaluation et l'utilisation de données. J'ai toujours beaucoup lu. Depuis toute petite, c'est ma passion. Je me rappelle, que lorsque j'étais très jeune, ma mère me prenait avec elle, pour faire les courses dans les grandes surfaces. Et bien, je réussissais toujours à me faufiler et, je courais vers les rayons livres. Je m'asseyais pour en lire un maximum, en attendant qu'elle revienne me chercher. Elle a fini par m'inscrire à la médiathèque de l'Institut Français (*Rires*)

Résultat des courses : Incollable en orthographe ! Mes parents étaient tous les deux psychopédagogues, j'ai grandi dans cet univers, donc je me sens tout à fait à l'aise dans ce nouveau rôle. Une vocation, me dit-on.

GHITA : Que préférez-vous dans cette transition ?

MARIAM : C'est une belle transition, en effet !

Passer de la radio à la médiathèque du LFI, c'est un changement de cadre, mais pas de fond. Les deux métiers se rejoignent bien plus qu'on ne le pense.

À la radio, j'éveillais la curiosité des auditeurs ; à la médiathèque, je continue à diffuser la culture, à travers les livres, les médias et les échanges avec les élèves. À la radio, je jouais avec la voix et la spontanéité ; ici, je plonge dans les mots et les pages. Être entourée de livres, c'est un vrai bonheur. Le livre offre un dialogue silencieux mais profond avec les auteurs, les lecteurs et les élèves. Dans les deux cas, je reste à l'écoute des tendances culturelles et des innovations médiatiques. Et franchement, il faut le dire ; on travaille au sein d'un cadre exceptionnel, cette médiathèque est sublime !

GHITA : Une autre petite anecdote à nous raconter ?

MARIAM : On m'a toujours dit que j'avais

« une tête à faire de la radio »... Je n'ai jamais su comment le prendre ! (*Rires*)

GHITA : Peut-on parler des plus grandes difficultés, d'abord, durant toutes ces années passées dans les médias, mais aussi, celles auxquelles vous faites peut-être face, en ce moment ?

MARIAM : Avec ma casquette de journaliste, c'était la pression du temps : produire, diffuser, réagir, improviser, et le stress du direct, surtout avec les matinales, qui commençaient parfois à 4h du matin... Ici, en tant que documentaliste, les défis sont différents. D'abord, le changement de rythme : passer de l'urgence médiatique à la lenteur du lieu de lecture, une vraie adaptation. Face aux élèves, il faut aussi trouver le bon équilibre : Ni trop autoritaire, ni trop distante. Et puis capter l'attention face aux écrans, c'est un défi quotidien, je te l'avoue !

GHITA : Quels seraient vos conseils, à nous, journalistes de l'*Héraclès*, afin de donner le meilleur de nous-même, pour ce journal qui nous tient tant à cœur ?

MARIAM : D'abord, vérifiez vos sources et recoupez les faits pour éviter les *fake news*. Un bon article, c'est celui qu'on comprend et qu'on a envie de lire jusqu'au bout. Travaillez vos titres, accroches et transitions. Lisez-vous à haute voix (comme à la radio) pour sentir le rythme et la clarté du texte. Un journal, c'est une aventure collective : écoutez les idées des autres, relisez-vous, encouragez-vous. Informer, c'est aussi partager vos passions, découvertes et émotions. J'écris beaucoup aussi. Pour la petite confession, j'aimerais beaucoup écrire mon premier livre. J'y pense souvent, et encore plus, en ce moment. Si vous aimez ce que vous faites, cela se ressentira dans vos articles !

GHITA : Pour la suite de votre carrière, vous vous imaginez à la radio, ou plutôt au lycée ?

MARIAM : Aie aie aie (*Rires*) La radio, c'est mon premier amour, toujours là, quelque part dans un petit coin de ma tête. J'ai une vraie connexion avec le casque et le micro, ce lien invisible avec des millions d'auditeurs. Je pensais y rester encore très longtemps ! Mais en entrant au lycée, j'ai découvert que je pouvais aussi être animatrice, guide et médiatrice.

*Je me sens tout à fait à l'aise
dans ce nouveau rôle, au LFI.
Travailler avec des élèves de la P.S à
la terminale et être entourée de
livres, c'est un vrai bonheur.
Cette médiathèque est sublime !*

De la radio à la médiathèque, c'est le même fil conducteur : du son aux mots, du micro au livre ouvert. Ta question est difficile ... Je ne ferme pas la porte à un éventuel retour en studio radio, mais pour l'instant, je profite pleinement de cette expérience avec vous. L'avenir nous le dira ... ■

LES NOUVEAUX ELEVES

REGARDS CROISES SUR NOTRE ECOLE

Propos recueillis par Alyae Harti, 5e2, Adam Walali, 5e2, Ghita Nfissi, 6e2, et les Héraclides

Certains élèves sont là depuis la petite section, d'autres ont rejoint l'établissement plus tard, au primaire, au collège ou même au lycée.

Comment se sont-ils intégrés ? Quelle a été leur première impression ? Et quel regard portent-ils aujourd'hui sur leur expérience ? Ils nous racontent....

Q

Peux-tu te présenter ?

Omar : Bonjour ! Je m'appelle Omar Rhioui, j'ai 12 ans, et je suis né le 2 février 2013 à Agadir.

Dina : Bonjour, je m'appelle Dina Makhoulf, je suis en 6e1. Je suis franco-marocaine.

Ilyas : Bonjour, je m'appelle Ilyas Mchiche, j'ai 12 ans et je suis en 6e3.

Nina : Bonjour, je m'appelle Nina Inès Meynard, j'ai 11 ans et demi, je suis franco-marocaine et je viens de Mohammedia.

Q

De quelle école viens-tu et depuis quand es-tu au Détroit ?

Omar : Mon ancienne école était Eugène Delacroix.

Dina : Avant le CE2, j'étais scolarisée en France, à Lille. En CE2, je suis arrivée au Détroit, puis j'ai fait mon CM1 et mon CM2 à l'école Everest. Cette année, je suis revenue ici.

Ilyas : Je viens de l'école Elite à Larache.

Nina : Je suis au Détroit depuis cette rentrée. Mon ancienne école s'appelait Claude Monet.

Q

Comment était ton ancienne école ?

Omar : C'était une école bien organisée, mais c'était très strict. Les profs étaient sévères, surtout quand on ne faisait pas les devoirs ! On pouvait se faire taper avec une règle sur la pointe des doigts... Et si on faisait des bêtises, on était convoqué chez le directeur.

Dina : Moi c'est simple, tout était nul...

Ilyas : Elle était grande, les élèves étaient gentils et les profs, stricts mais justes.

Nina : Elle ressemblait beaucoup à celle-ci, blanche et bleue, grande. Mais je préfère Le Détroit.

Q

Quelles ont été tes premières impressions en arrivant au Détroit ?

Dina : elle s'est très bien passée, j'ai retrouvé tous mes anciens ami(e)s.

Ilyas : j'ai trouvé l'école très belle et très grande. Les élèves et les profs m'ont très bien accueilli. J'ai été surpris qu'ici, en cours, on explique plus les choses...

Nina : Je me suis dit waouh ! C'est grand, beau, chaleureux en même temps, et tout le monde avait l'air accueillant.

Q

Et maintenant ? comment trouves-tu notre école ?

Omar : Ici, c'est plus calme, les profs sont gentils, et il y a des activités, une médiathèque, et surtout des heures creuses pour se détendre. Si je devais choisir entre ses deux écoles, je choisirais sans hésiter le LFI Le Détroit ! Je m'y sens plus à l'aise, je suis heureux, et j'ai de meilleurs amis.

Dina : tout est mieux ici qu'ailleurs.

Ilyas : Je me sens comme si j'étais là depuis longtemps. Je suis très content, j'ai plein d'amis. Et puis, ici il y a plus de vacances.

Nina : Je la trouve toujours aussi super, il y a beaucoup d'activités, et les élèves sont toujours aussi accueillants. ●

DOSSIER SPECIAL

FAKE NEWS



Illustration : Canva

Les fake news, ou infox (mélange entre « info » et « intox »), sont de fausses informations émanant d'individus ou de groupes, puis propagées par les médias. Les fake news ont toujours existé : on peut même dire que le mensonge, la tromperie et la manipulation sont vieux comme le monde.

Dès le IV^e siècle avant J.-C., un général et spécialiste de la guerre, Sun Tzu, préconisait d'utiliser la désinformation pour créer la confusion chez l'ennemi.

Dans *Une histoire de la désinformation. Fake news et théories du complot des Pharaons aux réseaux sociaux*, Michel Pretalli, professeur, montre que, sous différentes formes, la désinformation a toujours existé.

Par exemple, au Moyen-âge, certaines rumeurs, comme des accusations d'empoisonnement, étaient courantes.

Durant des épidémies, notamment la peste noire, des rumeurs accusaient les Juifs ou les lépreux d'avoir empoisonné les puits.

Ces récits ont conduit à des violences, des procès et des exécutions.

Autre exemple de rumeur tenace débutée dans les années 70 : celle de la « traite des blanches », selon laquelle

des femmes auraient été droguées et ligotées dans des cabines d'essayage, puis transportées par des souterrains pour être livrées à un réseau criminel. Cette rumeur, propagée dans plusieurs villes de France, a pris un tournant antisémite, mais la police a formellement démenti toute disparition. Avec Internet et les réseaux sociaux, les fausses informations se diffusent plus vite que jamais, ce qui rend leurs conséquences beaucoup plus graves.

Pourquoi certaines personnes inventent des fake news ?

Des personnes inventent de fausses informations pour plusieurs raisons.

Parfois, elles veulent faire changer l'avis des gens, faire croire à des choses fausses dans le but de s'attirer un pouvoir.

D'autres fois, elles veulent gagner de l'argent, par exemple quand beaucoup de gens cliquent sur leurs messages.

Et certaines personnes font ça juste pour attirer l'attention, faire parler d'elles ou faire du mal.

Plusieurs raisons expliquent pourquoi on croit facilement aux fake news.

D'abord, parce qu'elles sont souvent très sensationnelles : ça fait du drama, ça choque, et ça attire notre attention.

Ensuite, on a tendance à croire ce qui va dans le sens de ce qu'on pense déjà ou de ce qui nous paraît logique. Si une fausse information vient d'une personne en qui on a confiance, on y croit encore plus facilement.

Il y a aussi le fait que certaines personnes manquent de connaissances scientifiques, ou ont un faible degré d'instruction, ce qui rend la tromperie plus facile.

Enfin, les fake news se répandent très vite sur les réseaux sociaux. Comme on les voit partout, on finit par se dire que « si tout le monde les partage, c'est que c'est vrai », un peu comme avant quand on disait : je l'ai vu à la télé, alors... ».

Heureusement, plusieurs sites permettent de vérifier la fiabilité d'une information :

HoaxBuster, Décodex, CheckNews, FakeOff, et bien d'autres.

Être critique, croiser les sources et vérifier avant de partager sont des réflexes essentiels. ●

Kenza Cheikh Lahlou, 6e2 et Madame Marie

Sources : vikidia, CLEMI, Le monde, Science direct.com, <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/>

Fake News

Comment les journalistes démêlent le vrai du faux ?

Aujourd'hui, une vidéo peut faire le tour du monde en quelques minutes... même si elle est complètement fausse ! Les fake news sont partout, surtout sur les réseaux sociaux, et elles peuvent tromper n'importe qui. Alors, comment s'en protéger ? Pour le découvrir, nous avons rencontré Paul-Lionel Quiviger, un jeune journaliste passionné qui travaille à Medi1 radio. À seulement 24 ans, il enquête chaque jour pour vérifier ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Avec lui, nous avons plongé dans les coulisses du métier de journaliste, mais aussi dans le monde parfois inquiétant des fausses informations. Préparez-vous à mieux comprendre comment les fake news naissent, se répandent... et comment nous pouvons tous les stopper !

1. Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Paul-Lionel Quiviger, j'ai 24 ans. J'ai étudié à l'École Supérieure de Journalisme de Paris et je suis journaliste à Medi1 Radio.

2. Depuis quand êtes-vous journaliste et pourquoi avoir choisi ce métier ?

Je suis journaliste depuis 2020. J'ai commencé dans une revue étudiante, puis dans des associations, avant de travailler dans une entreprise de production et enfin dans la communication. J'ai choisi ce métier par vocation : informer les gens, être utile et sentir que ce qu'on produit sert au public. Quand on voit que notre travail est lu, écouté ou regardé, on ressent une vraie satisfaction : celle d'aider les gens à comprendre le monde.



*Paul-Lionel Quiviger, journaliste,
MEDI 1 Radio*

3. C'est quoi exactement, une fake news ?

Les fake news peuvent apparaître partout : TV, radio, journaux, réseaux sociaux...

Une erreur d'un journaliste n'est pas une fake news, mais c'est une faute corrigée ensuite.

Une fake news, c'est une fausse information créée volontairement pour tromper, manipuler ou servir des intérêts.

“Une fake news, c'est une fausse information créée volontairement pour tromper, manipuler ou servir des intérêts.”

4. Comment se diffusent-elles ? Pourquoi si vite ?

Elles sont souvent bien faites, parfois avec des images créées par intelligence artificielle, et circulent très vite sur les réseaux sociaux.

Certaines viennent de groupes très bien organisés qui veulent défendre leurs intérêts. Par exemple, un expert m'a expliqué que certains groupes liés au pétrole diffusent des fausses informations pour décrédibiliser des écologistes qui dénoncent la pollution.

Un autre exemple récent, une fausse vidéo montrant une ville du Brésil inondée a été diffusée pour dénigrer la COP 30, un grand sommet sur le climat.

5. Comment reconnaître une fake news ?

Le meilleur moyen de s'en protéger est de **lire la presse fiable**, car elle vérifie les informations avant de les publier. Les journalistes comparent les sources, et prennent du recul si une information n'est pas encore confirmée, prennent des "pincettes" afin de protéger leur crédibilité. Par exemple, on dira : *"d'après le commandant en chef de l'armée soudanaise, 15 soldats sont morts..."*. L'info n'est pas avancée comme vraie ou fausse, mais comme venant de la seule source sur laquelle le média peut s'appuyer à l'instant T, pour faire vivre en temps réel les actualités du conflit. Autre façon de se protéger, c'est le **caractère de l'info**. Souvent les fake news paraissent "grosses comme des maisons", c'est à dire **exagérées ou trop parfaites**.

“Si vous avez un doute sur une info, cherchez la même info dans un média sérieux.”

6. Comment lutter contre les fake news quand on n'a pas beaucoup de moyens ?

Comme dit dessus, le meilleur moyen c'est de lire la presse sérieuse et de croiser ses sources, comme par exemple lire un article sur Maroc diplomatique, puis un autre sur TelQuel. J'utilise la tribune que vous m'offrez pour partager un rêve : celui d'un système de communication entre les médias et leur public. Un rendez vous régulier où les journalistes répondent aux questions,

éclairer les doutes, et renvoient vers des sources vérifiées. Ce modèle existe déjà, notamment à RFI, qui consacre chaque jour 30 minutes à cet échange en direct. Une pratique simple, authentique, qui devrait se généraliser.

“Si l'on s'habitue à croire des petits mensonges, on finit par être vulnérable à des théories plus graves”

7. Pourquoi Les Fake News sont dangereuses ?

Les journalistes apprennent la déontologie, c'est-à-dire l'obligation de chercher la vérité. Les fake news, elles, jouent sur nos émotions, nos vulnérabilités, plus que sur notre intelligence. Les fake news sont dangereuse parce qu'elles peuvent tromper des gens sincères, créer de la confusion, diviser les sociétés. Faire croire n'importe quoi est dangereux à terme. En effet, relayer une fausse information légère — comme prétendre qu'une pomme peut être violette fluo — semble sans conséquence. Mais si l'on s'habitue à croire ces petits mensonges, on finit par être vulnérable à des théories plus graves, comme celle de la Terre plate. Peu à peu, on se détache de la science, de l'histoire et du réel lui-même. C'est ainsi que les fake news deviennent dangereuses : elles érodent notre rapport à la vérité et notre vie en société.

Plus on croit à des mensonges, plus on s'éloigne du réel et du débat démocratique.

8. Comment un journaliste vérifie ses informations ?

Nous travaillons avec des agences de presse fiables qui nous envoient des infos du monde entier. Nous lisons plusieurs médias, comparons les infos, appelons des experts, partageons nos informations en réunions de rédaction. Notre métier a beaucoup évolué depuis l'avènement de l'actualité instantanée. Mais même si on doit aller vite, on essaie toujours d'être précis et clairs, pour ne diffuser que des informations sûres. ●

Propos recueillis par les Héraclides

FAKE OU PAS FAKE ?

1. Un élève aurait ramené un singe en classe

Il y a quelques temps, dans un collège en France, un élève aurait ramené un vrai singe dans son sac à dos. Selon plusieurs élèves, l'animal se serait mis à grimper sur le tableau pendant le cours de maths, semant la panique dans la classe.

La prof aurait crié et quitté la salle, pendant que le singe lançait des craies partout. L'élève a dit qu'il "voulait juste le montrer à ses potes".



2. Le meurtre du Bakal de l'école

Chapitre 1 : Le jour bizarre

C'était un jour comme les autres. J'étais juste partie acheter des bonbons au bakal à côté de l'école. Mais ce jour-là, bizarrement, le magasin était fermé. J'ai vu un ruban jaune qui bloquait l'entrée et plein de policiers autour. J'ai voulu demander ce qu'il se passait, mais une policière m'a dit gentiment de rentrer chez moi.

Alors je suis partie, mais en marchant, j'ai entendu un policier dire :

« Hier soir, quatre personnes sont venues acheter... c'est sûrement un d'eux qui l'a tué. »

Quand j'ai entendu ça, j'ai eu super peur, parce que hier, j'y étais pour acheter des trucs pour ma mère...

Chapitre 2 : Le doute

Toute la nuit, je n'ai pas réussi à dormir. Les mots du policier n'arrêtaient pas de tourner dans ma tête : « Quatre personnes... l'un

d'eux l'a tué... » Et si quelqu'un m'avait vue hier soir au bakal ? Et si la police croyait que c'était moi ?

Le lendemain, à l'école, tout le monde parlait du meurtre. Certains disaient que le bakal s'était disputé avec un client, d'autres parlaient d'un vol.

Quand mes amis m'ont demandé si j'étais passée au magasin hier, j'ai bafouillé un petit "non" sans les regarder.

Mais au fond, je savais que j'étais mal. Et si la police venait chez moi ?

Chapitre 3 : Les soupçons

J'étais à la maison quand la police est vraiment venue. Ma mère a ouvert la porte et ils ont demandé à me parler.

Mon cœur battait trop fort.

— Tu étais au bakal hier soir ?

J'ai dit "oui" d'une petite voix. Ils ont noté quelque chose sur leur carnet puis ils sont repartis.

Le lendemain à l'école, tout le monde continuait à parler du meurtre.

Cette fois, on disait que Karim avait été vu près du bakal ce soir-là.

J'ai eu un peu moins peur... mais pas trop non plus. Parce que si Karim apprend que j'ai parlé à la police, il va me chercher des ennuis.

Chapitre 4 : La révélation

La police n'avait toujours pas trouvé le coupable... jusqu'au jour où j'ai appris la vérité.

C'était pas un client normal.

C'était un type dangereux, un meurtrier qu'on croyait disparu depuis des années.

Le propriétaire du bakal lui devait de l'argent, et ce jour-là, il était revenu pour se venger.

Tout le monde était choqué, mais moi, j'avais encore plus peur.

J'avais vu le ruban jaune, les policiers... et maintenant je savais que le danger pouvait venir de n'importe où, même du passé.

Depuis ce jour, chaque fois que je passe devant le bakal, j'y repense. Et je me dis que j'ai eu trop de chance d'être encore là.

3. Certaines chenilles imitent le visage d'un serpent

Pour effrayer leurs prédateurs, certaines chenilles prennent l'apparence d'un serpent, et ça marche !

4. Les escargots possèdent plus de dents qu'un requin

Malgré leur petite taille, les escargots peuvent avoir jusqu'à 25 000 dents disposées sur leur langue, appelée "radula".

5. La méduse immortelle

Il existe une méduse capable de redevenir jeune après avoir vieilli, ce qui la rend biologiquement immortelle.



6. Il pleut des diamants sur Saturne

Sur Saturne, la pression et le méthane créent littéralement des pluies de diamants.

7. Les astronautes grandissent dans l'espace

Les astronautes peuvent grandir de 5 cm dans l'espace car leur colonne vertébrale s'étire sans gravité.

8. Il existe un serpent volant

Il existe un serpent capable de planer d'arbre en arbre sur plus de 25 mètres !

9. La grenouille qui se congèle

Il existe une grenouille capable de geler entièrement en hiver et de revenir à la vie au printemps.

10. Les lézards Jésus-Christ

Certaines espèces de lézards peuvent marcher sur l'eau à toute vitesse, comme s'ils couraient dessus !

11. Les pieuvres, des cerveaux partout !

Les pieuvres ont trois cœurs et un mini-cerveau dans chacun de leurs tentacules.



12. La planète aux pluies de verre

Une planète appelée HD 189733b connaît des pluies de verre en fusion poussées par des vents de plus de 7000 km/h.

13. Les peluches "prendraient l'énergie" des enfants

Depuis quelque temps, une drôle d'histoire circule sur les réseaux . Certaines peluches "absorberaient" l'énergie des enfants pendant leur sommeil. Une idée étrange, une rumeur qui intrigue, En effet, certains pensent que les doudous peuvent capter les émotions des enfants, qu'ils se connecteraient à eux la nuit, un peu comme des gardiens invisibles. Les peluches aux grands yeux seraient, selon eux, les plus "énergivores". Beaucoup de parents racontent que leurs enfants dormiraient mieux quand on retire la peluche du lit : "Mon fils de 5 ans était toujours fatigué le matin. Le jour où j'ai posé son ours dans le salon, il s'est réveillé plein d'énergie." "Ma fille ne dormait bien que sans son lapin préféré, alors on a préféré le laisser sur une étagère." Et la science dans tout ça ? Aucune preuve scientifique n'existe. Les psychologues expliquent que les enfants projettent souvent leurs émotions sur leurs jouets. Ce lien affectif peut parfois donner l'impression que la peluche "vit" ou influence leur humeur. ■



Alors, qu'est ce qui est vrai ?

***Lina Madani, 5e2 et Ayat Marso, 5e1
Lina Toghasi, 4e2, Rayane Hamedoune, 5e1,
Rayan Bennani, 5e1***

Illustrations : Canva

Sources : réseaux sociaux,

LES FAKE NEWS PEUVENT-ELLES CAUSER LA 3e GUERRE MONDIALE ?

Par Saad Maoulainin, 3e1

Désolé pour ce titre un peu "over dramatic", mais on n'est peut-être pas si loin de la réalité... ou pas. Pour comprendre tout ça, je vous propose de découvrir les secrets fascinants des fake news – et surtout comment les reconnaître.

Tout d'abord, qu'est ce qu'une fake news ?

Une fake news est une information mensongère diffusée volontairement pour tromper le public. Elle peut servir à nuire à un politicien avant une élection, à arnaquer des gens sur Internet, à augmenter le nombre de vues ou même à pousser certaines personnes à rejoindre une secte.

Comment fonctionnent les fake news ?

La façon dont se propagent les fake news reposent sur le fonctionnement de notre cerveau. En effet, celui-ci est soucieux de penser et d'agir rapidement en confirmant les croyances que l'on a déjà. Les informations qui nous semblent familières, logiques et/ou reconnaissables sont donc plus susceptibles d'être crues. L'intelligence artificielle participe également à la crédibilisation de celle-ci. Les fake news, autrement dit infox, insistent également sur le côté émotionnel de l'information, encore plus si celui-ci est négatif. Il est à noter qu'une étude a démontré qu'une information colérique se propage 10 fois plus vite qu'une information positive.

Quels sont les dangers des fausses informations?

Tout d'abord, les fake news sont un danger pour la démocratie, pouvant influencer le vote des citoyens

comme lors de la récente élection de Trump durant laquelle Elon Musk a mis sur X des publicités mettant en scène Kamala Harris faire la promotion de mesures clivantes qui ne faisait pas partie de son programme. Cette stratégie est également utilisée comme arme par les États pendant les guerres pour baisser le moral des troupes adverses et la confiance du peuple envers le gouvernement et en période de paix pour mettre en péril la stabilité politique de leurs ennemis, conduisant même à un coup d'État et à un renversement du pouvoir, comme en Birmanie(devenu Myanmar) en 2021. Cela représente également un danger pour la santé en discréditant des traitements parfois vitaux comme le vaccin. De plus, les infox peuvent être un danger à l'ordre social en provoquant de la haine envers des minorités sociales. Cependant, les fakes news ne sont pas uniquement dangereuses pour le lecteur mais aussi pour l'auteur qui encourt de nombreuses années de prison.

Mais comment reconnaître une infox?

Pour reconnaître une fake news, il faut souvent faire attention aux détails. Tout d'abord, il faut vérifier la source de l'information et se méfier des titres trop sensationnels et émotifs (je sais que je viens de faire la même chose mais je vous promets, ce n'est pas une fake news). Il faut aussi privilégier les sources d'information reconnues, et les croiser, c'est à dire, en consulter plusieurs.

Comme nous pouvons le voir, les fake news sont un danger public et elles ne doivent pas être sous-estimées. Le meilleur moyen de lutter contre celles-ci est d'avoir un esprit critique et de mettre en place les conseils donnés par cet article et d'inciter ses proches à faire de même, pour participer à la création d'un environnement informationnel sécurisé. ●

Sources : <https://le-enfance.org/informer/fake-news>, <https://www.quebec.ca/securite-situations-urgence/cybersecurite/conseils-cybersecurite/lutter-contre-la-desinformation/consequences-lies-a-la-desinformation>, <https://www.narratiiv.schoollactualites/journalismelfake-news-un-fleau-pour-notre-societe>, <https://www.info.gouv.fr/actualite/lutter-contre-les-fake-news>, <https://centredecrise.belfr/risques-en-belgique/risques-pour-la-securite/desinformation/comment-fonctionne-la-desinformation>, https://www.lemonde.fr/pixels/article/2024/11/03/presidentielle-americaine-2024-en-matiere-de-desinformation-elon-musk-surpasse-les-services-russes_6374139_4408996.html

15 IDÉES REÇUES QUI RÉSISTENT AU TEMPS (MAIS QUI SONT TOTALEMENT FAUSSES)

On en apprend tous les jours... ou presque ! Depuis tout petit, on nous répète que les épinards rendent super fort, que les taureaux détestent le rouge et qu'il faut attendre trois heures avant de se baigner après avoir mangé. Sauf que — surprise ! — tout ça est faux.

Entre les mythes, les croyances populaires et les erreurs qui se transmettent de génération en génération, notre quotidien est rempli de "fake news" auxquelles on croit dur comme fer.

Alors, prêt à démêler le vrai du faux? Accroche-toi, tu risques d'être un peu surpris...

On utilise seulement 10 % de notre cerveau

→Faux. Notre cerveau fonctionne avec presque toutes ses zones actives à divers degrés.

Les éclairs ne frappent jamais deux fois au même endroit » → Faux. Ils peuvent frapper plusieurs fois le même lieu, typiquement des tours ou gratte-ciel.

Si on se rase, les poils repoussent plus épais
→Faux. Le rasage ne change pas la structure du poil, juste la forme de la coupe, ce qui peut créer cette impression.

Le sucre rend les enfants hyperactifs
→ Faux. Les études n'ont pas réussi à prouver une relation directe ; l'hyperactivité est souvent liée à l'environnement (fête, excitation).

Il faut attendre 3 heures après avoir mangé pour aller se baigner
→Faux. Il n'existe pas de preuve solide que nager après manger soit dangereux.

Les poissons rouges ont une mémoire de 3 secondes
→Faux. Leur mémoire est bien meilleure que cela, ils peuvent se souvenir de choses pendant des mois.

Les taureaux détestent le rouge
→Faux. Ils réagissent au mouvement de la cape, pas à sa couleur.

L'eau pure conduit l'électricité
→Faux. L'eau très pure presque pas ; c'est l'eau chargée de sels/minéraux qui conduit bien.

La Grande Muraille de Chine est visible depuis l'espace à l'œil nu

→Faux. Elle n'est pas vraiment visible depuis l'orbite terrestre sans aide optique.

Les chauves-souris sont aveugles
→Faux. Elles voient, mais utilisent également l'écholocalisation.

Avaler un chewing-gum reste 7 ans dans le corps
→Faux. Le chewing-gum passe par le système digestif comme d'autres aliments .

On peut attraper un rhume parce qu'il fait froid
→Faux. C'est juste qu'on attrape plus facilement un virus l'hiver parce qu'on reste dans des lieux fermés.

Les caméléons changent de couleur juste pour se camoufler
→Faux : ils changent aussi de couleur selon la température, leurs émotions ou pour communiquer.

Les épinards sont super riches en fer
→Faux : Ils ne sont pas si riches en fer que ça, une erreur de virgule dans une vieille étude a surestimé leur teneur en fer.

Les carottes améliorent la vue
→Faux (ou presque) : Les carottes sont bonnes pour les yeux grâce au bêta-carotène, mais elles ne te donneront pas une vue de super-héros.

Alors la prochaine fois que quelqu'un te dit que "les carottes rendent la vue meilleure" ou que "le froid donne la grippe", tu pourras lui répondre avec le sourire... et la vérité !

LE LABUBU DES DEMONS ?

Le jouet trop mignon... ou trop inquiétant ? 🧐

Eh oui, le Labubu, on le connaît tous !

Ce petit personnage adorable que tout le monde veut avoir, avec ses dents pointues, ses grandes oreilles en fourrure et son air à la fois mignon et étrange. Mais attention : il coûte environ 2000 Dh et souvent plus !

Des vidéos étranges 🤖

Sur Internet, plusieurs vidéos montrent que le Labubu ouvrirait les yeux tout seul pendant la nuit.

Certains affirment même qu'il bouge légèrement quand personne ne le regarde...

Mais ce n'est pas tout : d'autres remarquent une ressemblance troublante entre le Labubu et Pazuzu, un démon ancien venu de la mythologie mésopotamienne.

Alors, simple coïncidence ou lien mystérieux ?

Oeuvre : Musée du Louvre



Qui est Pazuzu ?

Le Pazuzu vient d'une vieille légende mésopotamienne. C'est un démon souvent représenté dans des statuette anciennes ou dans des films d'horreur.

Il est même apparu dans Les Simpson et dans le film "l'exorciste" !

Comme le Labubu, il a un visage étrange, des yeux grands ouverts et une bouche pleine de dents pointues. Dans les mythes, Pazuzu est connu comme le démon du vent, censé apporter les tempêtes et les maladies... mais paradoxalement, on l'invoquait aussi pour repousser d'autres démons (un "démon protecteur", en quelque sorte). Pourquoi on les compare 🐱

Leur visage démoniaque se ressemble : grands yeux, dents pointues, sourire inquiétant... et leurs noms ont le même rythme, avec la répétition des sons "bubu" et "zuzu"



Photo : labubu.com.in

Autre "étrangeté" : si on regarde "Labubu" à l'envers ou de bas en haut, on peut encore lire Labubu ! Un mot presque magique, qui semble se lire dans tous les sens.

Tout cela fait que plusieurs rumeurs disent que le Labubu serait une sorte de talisman, un objet qui apporterait



quelque chose, un peu comme le Pazuzu dans les anciennes croyances.

Coïncidence ou message caché ?

Difficile à dire.

Certains y voient juste un jouet mignon, d'autres pensent qu'il cache quelque chose d'un peu plus mystérieux.

À toi de décider.

Mais une chose est sûre : le Labubu ne laisse personne indifférent. 🧐

La prochaine fois que tu verras un Labubu, tu le regarderas différemment...

🧐

(mais évite de le fixer trop longtemps

😊). ■

Nina Meynard, 6e2

Sources : Tik, Tok, Wikipédia, labubu.com.in

Curieux de découvrir comment fonctionnent les systèmes éducatifs ailleurs ? Aujourd'hui, on part du côté du modèle américain !

Notre rédacteur en Chef adjoint, Jad El Alami, est parti à la rencontre de M. Hicham Bennouna, son oncle, qui est Athletic Director → Directeur du département sportif Language Department Director → School Leadership Team member à l'American Academy Casablanca. Il lui a expliqué le fonctionnement, les valeurs et les particularités du système scolaire américain. Un grand merci à lui pour ses réponses claires et passionnantes !

Q : Pouvez-vous nous présenter brièvement votre école ?

R : L'American Academy Casablanca, fondée en 1986 à Green Town Bouskoura, suit un programme américain complet centré sur le développement personnel et académique.

Q : Depuis combien de temps travaillez-vous dans ce système ?

R : Depuis 2016, donc presque dix ans.

Q : Qu'est-ce qui caractérise le plus l'enseignement américain ?

R : Il met l'accent sur la réflexion, la confiance en soi, la créativité et l'autonomie.



Illustrations : Canva,
aac.ac.ma



Q : Quels sont les horaires ?

R : Du lundi au jeudi de 8h20 à 15h30, et le vendredi jusqu'à 12h15.

Q : Combien d'heures de cours les élèves ont-ils par jour en moyenne ?

R : Environ 6 à 7 heures, chaque cours dure 50 minutes.

Q : L'emploi du temps est-il fixe ?

R : Non, il varie selon les jours. Les matières principales sont suivies toute la semaine, avec art, sport ou musique en complément.

Q : Y'a-t-il des pauses et des activités extrascolaires ?

R : Oui, 10 minutes de pause le matin, 5 minutes entre les cours, 45 minutes pour le déjeuner, et des clubs après les cours (15h45-17h15).

Q : Comment suivez-vous les absences et les notes ?

R : Via RenWeb, un système similaire à Pronote.

"C'est un système centré sur le développement personnel de l'élève."

Q : Quelles sont les principales matières ?

R : English, Math, Science et Social Studies.

Q : Quelle place pour les arts et le sport ?

R : Importante — certains élèves obtiennent des bourses grâce à leurs talents.

Q : L'enseignement est-il plus pratique ?

R : Oui, grâce au Project-Based Learning, basé sur les projets concrets.

Q : Les élèves peuvent-ils choisir certaines matières ?

R : Oui, dès le Grade 10, selon leurs projets d'études.

Q : Comment les élèves sont-ils évalués ?

R : Par la participation, les devoirs, les projets et les examens.

Q : Y'a-t-il un examen final comme le bac ?

R : Non, tout repose sur le travail continu.

Q : Comment fonctionnent les notes ?

R : De 0 à 100, traduites en lettres (A, B, C...). En dessous de 65, c'est un échec.

Q : Les professeurs sont-ils proches des élèves ?

R : Oui, très accessibles et à l'écoute.

Q : Les élèves sont-ils encouragés à débattre ?

R : Oui, la prise de parole est essentielle.

Q : Comment se passe la discipline ?

R : Elle est ferme mais adaptée à chaque situation, en lien avec les parents.

Q : Y'a-t-il un uniforme obligatoire ?

R : Oui, sauf pendant les journées spéciales ("No Uniform Days").

Q : Que se passe-t-il en cas d'échec ?

R : L'élève suit la Summer School ; s'il échoue encore, il redouble.

Q : A votre avis, le Maroc se dirige-t-il vers le modèle anglophone ?

R : Oui, de plus en plus : l'anglais devient la langue de la technologie et de la communication.

Q : Êtes-vous fiers de vos élèves ?

R : Très fiers ! Leurs réussites académiques, sportives et personnelles reflètent parfaitement les valeurs et la qualité de l'enseignement de l'American Academy Casablanca. ■

Jad El Alami, 4e



EDUCATION

C'EST quoi La pollution ?



Maria Berrada, 5e1 et Mayssae Aouragh, 5e2



La pollution c'est un des plus grands problèmes du monde aujourd'hui. À cause d'elle, l'air devient irrespirable. Dans certaines villes comme New Delhi en Inde ou Pékin en Chine, il y a plus de 100 microgrammes de pollution dans l'air, cela veut dire que l'air est tellement pollué qu'il est difficile de respirer. Dans ces endroits, plus de 80 % de l'air est pollué. Dans des pays comme le Bangladesh ou le Pakistan, la plupart des gens respirent un air mauvais pour la santé. Et dans des pays comme le Bangladesh ou le Pakistan, beaucoup de gens respirent un air dangereux tous les jours.

La pollution vient surtout des voitures, des usines et des déchets qu'on jette par terre. Il y a aussi la pollution de l'eau, quand du plastique ou des produits chimiques finissent dans les rivières et les mers. Les poissons, les oiseaux et les tortues avalent ces déchets et peuvent en mourir. Le sol aussi peut être abîmé à cause des pesticides utilisés pour faire pousser les plantes.

La pollution a beaucoup de conséquences : elle rend les gens malades, provoque des problèmes de respiration et fait fondre la glace au pôle Nord. Elle contribue aussi au réchauffement climatique et détruit les habitats des animaux.

Mais il existe des solutions ! On peut planter des arbres, marcher ou faire du vélo au lieu de prendre la voiture, recycler et utiliser des énergies propres comme le vent, le soleil ou l'eau. Même les enfants peuvent aider : ne pas jeter de papiers par terre, trier les déchets à la maison et en parler autour d'eux pour donner le bon exemple.

Et vous, vous en pensez quoi de la pollution ? 🌍





Illustrations: Wikipédia

Comment Internet a-t-il évolué depuis sa création ?

Internet, c'est quelque chose que tout le monde utilise — j'en suis sûr ! Recherches, jeux vidéo, réseaux sociaux... tout ça fait partie d'Internet. Aujourd'hui, presque tout le monde y a accès, notamment grâce aux téléphones : c'est un peu comme avoir Internet dans sa poche. On peut y faire des recherches, jouer, discuter... Mais autrefois, ce n'était pas du tout comme ça. **Monsieur Lamssirine**, directeur de l'école primaire au LFI le Détroit, nous explique que les débuts d'Internet étaient très différents. Et même si tout le monde s'en sert aujourd'hui, peu de gens savent vraiment comment Internet a été créé, ni comment il a évolué depuis sa naissance.

Internet, c'était fait pour quoi à la base ?

Combien de messages avez-vous envoyés sur WhatsApp ? Pour la plupart d'entre nous, sûrement plus d'un millier ! Mais avant WhatsApp ou Discord, tout a commencé bien plus tôt.

Revenons dans les années 1960 : En pleine guerre froide, les Américains ont lancé un projet appelé ARPANET. C'était un système de communication prévu pour fonctionner même en cas d'attaque. A l'époque, seul le gouvernement avait le droit de l'utiliser.

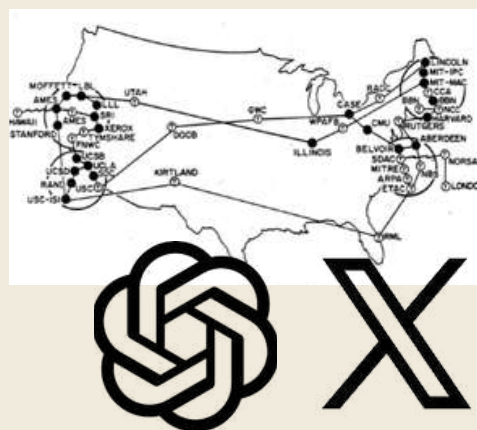
Quelques années plus tard, en 1989, Tim Berners-Lee a inventé le World Wide Web (le "www" qu'on voit dans les adresses de sites). Il a aussi créé le langage de codage HTML et lancé le premier site web en 1991. C'est grâce à lui que les recherches et les documents en ligne sont devenus possibles — bref, l'ancêtre de Google Chrome et Firefox !

Comment Internet a-t-il évolué ?

Allons maintenant dans les années 2000. **Monsieur Lamssirine** se souvient : « L'utilité première que j'avais, c'était Messenger. C'était un moyen de communication ». Puis tout s'est accéléré.

2004 : création de Facebook

2005 : lancement de YouTube



2006 : arrivée de Twitter

2007 : naissance de l'iPhone et de Google Search sur mobile

2009 : apparition d'Amazon et de WhatsApp

2010 : création d'Instagram

2014–2015 : arrivée des premières IA grand public, comme Amazon Alexa

Aujourd'hui, on a même ChatGPT, capable de chercher et de répondre grâce à tout ce qu'il trouve sur Internet.

Mais avec tous ces changements — les réseaux sociaux, l'IA, les élèves connectés en permanence — on peut se poser une question : est-ce vraiment une bonne chose tout ça ?

Ces changements, c'est bien ou pas ?

Ça dépend ! C'est vrai qu'Internet, les recherches et l'intelligence artificielle sont très utiles, et que les réseaux sociaux peuvent être amusants. Mais tout le monde n'a pas le même avis.

Voici ce qu'en pense notre Directeur, **Monsieur Lamssirine** :

« Les côtés positifs, c'est que les informations arrivent vite, la communication est ultra rapide. Tout ce qui est lié à la connaissance, c'est bien. Mais il faut faire attention à la désinformation, à la manipulation, et aux images qu'on peut voir sur les réseaux sociaux. C'est dangereux, ça peut influencer les gens. Il faut apprendre aux jeunes à bien les utiliser : c'est un outil qu'on peut employer à l'école ou au travail, mais c'est un nouvel apprentissage à faire. »

Très bien résumé Monsieur le Directeur !

Et l'IA dans tout ça ?

Elle est utile, oui, mais il ne faut pas la croire aveuglément : elle ne dit pas toujours la vérité. ■

Levi Rhoades, 5e1.

Sources : Wikipédia, Futura Sciences, les Numériques
<https://chat.openai.com/chat>.

L'IA : UN PROBLEME ?



L'intelligence artificielle

L'intelligence artificielle (IA) occupe aujourd'hui une place centrale dans notre vie quotidienne. Des assistants virtuels aux voitures autonomes, en passant par la médecine, l'éducation et la recherche scientifique, elle transforme profondément notre société. Mais cette révolution, aussi fascinante soit-elle, soulève aussi plusieurs questions importantes.

Avantages et inconvénients de l'IA

L'IA apporte de nombreux bénéfices.

Elle permet d'automatiser certaines tâches répétitives, d'améliorer la précision des diagnostics médicaux, d'aider à la protection de l'environnement grâce à l'analyse des données climatiques, et même de faciliter l'accès à l'éducation à distance. Mais elle a aussi des inconvénients.

Certaines professions risquent d'être remplacées par des machines, ce qui exige une adaptation du marché du travail. De plus, les systèmes d'IA collectent et analysent de grandes quantités de données personnelles, ce qui peut poser des problèmes de confidentialité.

Et puis, il ne faut pas oublier que l'intelligence artificielle consomme énormément d'énergie, surtout pour faire fonctionner les serveurs et les ordinateurs puissants. Cela contribue donc au réchauffement climatique, ce qui est un vrai paradoxe pour une technologie censée nous aider à protéger la planète.

Vers une IA éthique et responsable ...

Plutôt que de rejeter ou de craindre l'IA, il est essentiel d'apprendre à l'encadrer.

Les chercheurs, les gouvernements et les entreprises doivent collaborer pour garantir une utilisation éthique de ces technologies. Cela passe par plus de transparence, d'éducation numérique, et par des lois qui protègent les citoyens tout en encourageant l'innovation.



Exemple concret : Sora, le roi de l'illusion ?

Sora est un modèle d'IA de génération vidéo à partir de texte (et/ou d'images) développé par OpenAI.

Il permet de créer des vidéos d'une durée de 10-20 secondes, voire plus avec certaines versions, en réponse à un prompt textuel.

Il intègre des capacités de simulation du monde physique (mouvement, cohérence visuelle) afin que les vidéos soient plus réalistes.

L'intelligence artificielle est un outil puissant. Bien utilisée, elle peut améliorer la vie humaine. Mal contrôlée, elle peut créer des déséquilibres. L'enjeu n'est donc pas de l'arrêter, mais de l'utiliser avec sagesse, respect et responsabilité.■



La vie d'un Notaire

Interview de Maître
Ghita Emtil



M : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

G : Je voulais exercer un métier libéral.

M : Quelles études faut-il faire pour devenir notaire ?

G : Tu peux avoir n'importe quel bac. Le plus important, c'est de faire des études de droit après l'obtention du baccalauréat ou d'intégrer une école de notariat.

M : Est-ce que ce travail vous passionne ?

G : Oui, énormément. Être notaire, c'est bien plus qu'un métier, c'est une vocation. J'aime profondément ce que je fais, parce que chaque dossier raconte une histoire humaine : une vente, un projet de vie...

C'est un métier qui demande de la rigueur, mais aussi de l'écoute et du cœur. On doit connaître le droit, bien sûr, mais aussi comprendre les personnes derrière les actes.

“ C'est un métier qui demande de la rigueur, mais aussi de l'écoute et du cœur. On doit connaître le droit, bien sûr, mais aussi comprendre les personnes derrière les actes “.

Et puis, j'aime le fait que ce soit un métier en constante évolution : on apprend tous les jours, on s'adapte à de nouvelles lois, à de nouvelles réalités... C'est stimulant et jamais monotone !

M : Quelles sont vos missions ? En quoi consiste ce métier ?

G : Mon métier, c'est d'aider les gens à rendre leurs décisions importantes officielles et sûres. Par exemple, quand quelqu'un achète une maison, se marie, crée une entreprise ou prépare un héritage, je suis là pour vérifier que tout se passe dans les règles, que personne ne se fasse avoir, et que tout soit bien écrit et signé. En quelque sorte, je suis comme une gardienne de la loi : je vérifie que les contrats soient justes, que chacun comprenne ce qu'il signe, et je garde les documents pour les protéger.

C'est un métier d'écoute et de recherche de solutions, pour que tout se passe dans le calme et la sécurité.

M : Quels sont les avantages de ce métier ?

G : Être notaire, c'est être indépendant, apprendre chaque jour et surtout aider les gens à vivre leurs projets en toute confiance.

M : Et les inconvénients ?

G : C'est un métier très prenant, avec beaucoup de responsabilités. Les journées peuvent être longues, et il faut savoir gérer le stress et les désaccords entre les gens.

M : Quelles qualités faut-il avoir pour exercer ce métier ?

G : Il faut être sérieux, honnête et organisé, avoir le sens des responsabilités et savoir garder son calme, même sous pression.

Merci beaucoup pour cet entretien très enrichissant !

Malak Badaoui, 5e2





Image : Wikipédia

En 1934, lors de son procès, Dali ne s'est pas présenté en costume... Mais en peignoir, accompagné d'une barre de pole dance ! On l'accusait d'admirer H*tlér, et il osait déclarer : « Je suis fasciné par le dos tendre et dodu d'H*tlér, toujours aussi sanglé dans son uniforme... La seule différence entre un fou et moi, c'est que je ne suis pas fou. »

Dans cet article, plongez dans l'univers du génie le plus excentrique et provocateur de tous les temps. Un artiste qui se voyait comme un dieu, vouait un culte à lui-même et transformait chaque scandale en œuvre d'art.

Bienvenue dans la folie Dali – une histoire où le génie frôle dangereusement la démente.

Le vrai Dali

Tout commence dans le nord de la Catalogne, dans le petit village de Figueras, où Salvador Dali voit le jour le 11 mai 1904 à 8h45.

L'histoire de Dali prend une tournure étrange dès sa naissance. Neuf mois avant, son frère aîné est mort... et ses parents sont convaincus que le nouveau-né est sa réincarnation.

Ils lui donnent le même prénom, la même chambre, les mêmes vêtements. Plus troublant encore : sur les murs, ce ne sont pas des photos du jeune Salvador qui sont accrochées, mais celles de son frère défunt. Un jour, ses parents l'emmènent même devant la tombe de cet enfant disparu pour lui expliquer qu'il est sa réincarnation. Dans sa famille, cette croyance lui vaut un statut quasi divin : on le traite comme un petit messie.

Son père, Salvador Dali y Cusi, bien qu' autoritaire, accepte que son fils se consacre à l'art et sa mère, Felipa Domènech i Ferrés, le soutient beaucoup. Ses parents financent tout pour lui : cours de sculpture, de peinture... À 6 ans, il réalise déjà sa première huile sur toile.

À 13 ans, il entre à l'Académie des Beaux-Arts de Madrid, où son talent explose. Entre 13 et 14 ans, il peint de nombreuses toiles et comprend qu'il veut devenir peintre même si, enfant, il rêvait d'être Napoléon... Mais Dali n'est pas seulement un prodige. Il a un caractère excentrique et déroutant, forgé par une relation complexe avec son père qu'il craint profondément. À 17 ans, il peint un portrait glaçant de ce dernier : une œuvre où transparaissent sa frustration et le stoïcisme glacial de son père. Le conflit est permanent entre eux, et leur relation reste orageuse.



Image : catalogues.salvador-dali.org/

Puis, en 1921, un événement tragique bouleverse sa vie : la mort de sa mère. Une perte qui marquera à jamais le destin de Salvador Dali.

Quelques mois plus tard, un nouveau coup de massue : son père se remarie... avec la sœur de son épouse défunte, donc la tante de Dali. Avec son père et sa sœur, il s'installe alors à Madrid, pour poursuivre ses

études de peinture à l'Académie de San Fernando. Là, il découvre l'impressionnisme, mais rapidement, il est déçu. Trop fade, trop plat, trop peu imaginaire. À 17 ans, il claqué à ses professeurs : *Je n'aime pas ce que vous faites. Moi, je fais mieux.*

C'est l'instant décisif. Le timide Salvador, écrasé par le fantôme de son frère défunt, disparaît. À sa place naît Dali, l'artiste rebelle. Il veut se détacher une bonne fois pour toutes de cette étiquette de "réincarnation". Il déclare alors : « Je veux prouver que je ne suis

pas le frère mort, mais le vivant. » À partir de là, une volonté dévorante l'anime : être différent, à tout prix. En 1926, à seulement 21 ans, Dali est renvoyé des Beaux-Arts, juste avant son diplôme. Trop en avance sur son temps, il entre sans cesse en conflit avec ses professeurs.

« Personne n'est en mesure de me juger, car personne ne maîtrise le sujet mieux que moi. »

Mais peu importe l'exclusion, son talent est indiscutable. Ses toiles sont d'une précision quasi académique, réalisées avec une rigueur obsessionnelle. Il s'inspire des plus grands maîtres, comme Léonard de Vinci ou Vélasquez au point de reprendre les célèbres moustaches de ce dernier, qu'il trouve sublimes.

Pour Dali, l'heure est venue de s'émanciper totalement. Direction la capitale mondiale de l'art, le lieu où tout se joue : **Paris**.

À son arrivée à Paris, Salvador Dali fait une rencontre décisive : **Pablo Picasso**. Contrairement à la plupart des artistes qu'il juge inférieurs, Dali considère Picasso comme l'un des rares génies qui le surpassent. Un véritable miracle pour celui qui se surnomme déjà « **Le Grand Dali** ».

Derrière le génie

C'est à cette époque que naît son style unique : **le surréalisme**. Son but ? Transcrire les rêves sur la toile, créer un **chaos contrôlé**. Ses œuvres semblent absurdes vues de loin, mais révèlent toute leur complexité de près. En **1931**, il signe l'un de ses chefs-d'œuvre absolus : **La Persistance de la Mémoire**, avec ses célèbres montres molles.



Image : museumto.art/

Mais ce n'est pas tout : en 1929, Dali croise une femme qui va changer sa vie à jamais : **Gala**. Muse, amante, inspiration, elle devient son double artistique.

Si bien que parfois, il signe ses œuvres « Dali & Gala ».

Seul problème : à l'époque, Gala est déjà mariée... à un poète surréaliste, Paul Éluard. Qu'à cela ne tienne : elle quitte son mari pour Dali, et ils se marient en 1934.

Huile sur toile
Source

Étonnamment, Éluard ne fait aucun scandale : « Faites ce que vous voulez, moi je m'en fiche. »

Dès lors, les œuvres de Dali deviennent des mondes étranges où les objets se métamorphosent sur une toile immobile. Son but : détruire la logique du réel au profit du rêve. Mais attention, ce n'est pas de l'art abstrait. Même dans son chaos, Dali veut toujours garder une structure.

Peu à peu, Dalí ne se contente plus de peindre : **il transforme sa propre vie en véritable œuvre d'art**. Il voue un culte immense à sa personne et devient une icône mondiale. Aux côtés de Gala, qu'il épouse en 1934, il multiplie les apparitions publiques, chacune mise en scène comme un spectacle à part entière, comme poser avec une baguette de pain de 12 mètres de long, se promener dans



Paris non pas avec un chien... mais avec un fourmilier, défilant en Rolls Royce remplie de choux, qu'il balance à ses fans comme des autographes...

Mais la folie de Dali ne s'arrête pas à ses œuvres : elle se retrouve aussi dans ses **opinions politiques, souvent jugées choquantes et contradictoires**. Ses prises de position sont tellement scandaleuses qu'elles nourrissent encore davantage l'image mystique et controversée qu'il cultive depuis des années. En effet, Dalí éprouve une certaine **sympathie pour la dictature de Francisco Franco**.

L'ombre d'H*tler

Mais le plus sulfureux ? Son **obsession** pour **H*tler**. Dali peint plusieurs toiles à son effigie, affirmant être fasciné par sa beauté esthétique et son "aura". Ce culte dérange profondément. Au point qu'André Breton, le chef de file du surréalisme, intente un procès contre lui pour ses provocations politiques et son extravagance. Résultat : Dali est exclu du mouvement surréaliste.

Si le procès a lieu en 1934, il ne sera officiellement radié qu'en 1939.

Cette même année, la guerre éclate. La France entre en conflit, et Dali quitte Paris pour Arcachon. Mais ce n'est qu'une étape : très vite, il y voit une nouvelle épreuve de sa vie. Direction le pays des opportunités, celui qui marquera un nouveau chapitre de son destin : les États-Unis. C'est Picasso lui-même qui paye son billet d'avion. À peine arrivé aux États-Unis, Dali provoque un fracas dans le monde de l'art.



Les Américains l'élèvent immédiatement au rang de génie absolu — à leurs yeux, il est même le seul véritable peintre surréaliste du monde. Huit ans plus tard, Dali quitte l'Amérique pour retourner en Espagne. Son style évolue alors, marqué par un retour vers sa foi chrétienne. Selon lui, *l'évolution des artistes est semblable à celle des scientifiques*. Il invente un nouvel art, qu'il baptise **mysticisme corpusculaire**. Dans les années 1960, il peint de nombreuses toiles dans ce style.

Puis il revient à **Figueras**, sa ville natale.

Le maire lui demande de participer à la reconstruction après la guerre. Dali accepte et lance le projet le plus fou de sa carrière : **son propre théâtre-musée**.

Un lieu surréaliste, unique au monde, où même les toits sont ornés de gigantesques **œufs blancs**. Il consacre **15 années de sa vie** à bâtir ce monument, qu'il considère comme sa plus grande œuvre.

Mais derrière la grandeur, la tragédie frappe. En 1978, Gala, son amour, sa muse, son âme sœur, meurt. Pour Dali, c'est un déchirement dont il ne se remettra jamais.

L'année suivante, une grande exposition lui rend hommage. Fidèle à son image, elle est délirante : une voiture-fontaine, des saucisses géantes suspendues au plafond, une cuillère au milieu... Tout respire l'extravagance de l'artiste.

Pourtant, l'ombre s'installe. En 1981, Dali est atteint de la maladie de Parkinson. Progressivement, il perd ce qui faisait sa force : la capacité de peindre, de créer, d'exprimer son génie. Neuf années de silence artistique s'ensuivent.

Le 23 janvier 1989, Salvador Dali meurt. Il laisse derrière lui plus de 1500 œuvres et dessins. Son corps repose aujourd'hui dans la crypte de son théâtre-musée, ultime symbole de son univers surréaliste.



Et même aujourd'hui, son influence demeure. Vous connaissez sûrement la série **La Casa de Papel** : les célèbres masques en sont directement inspirés.

Mais une question subsiste. Cette image toujours excessive, provocante, démesurée... était-ce la clé de son génie, ou aurait-il dû apprendre à se modérer ?

Lina Rachoui, 4e1

LES SÉRIES ONT-ELLE UN IMPACT SUR L'ADOLESCENCE ?

Les séries ont, la plupart du temps, un impact positif sur les adolescents, car premièrement, les personnages des séries pour ados vivent souvent des situations pareilles à celles des adolescents.

Ça leur permet de s'identifier à eux et de se sentir compris.

Deuxièmement, ces séries parlent souvent de choses importantes comme la quête d'identité ou l'acceptation de soi, ce qui aide les ados à réfléchir à leurs propres expériences.

Troisièmement et dernièrement, les séries permettent aussi de s'évader du stress de la vie de tous les jours, comme les devoirs, les disputes familiales ou la pression sociale.

Mais malheureusement, il n'y a pas que des points positifs à regarder des séries...



Tout d'abord, elles sont souvent basées sur des stéréotypes, ce qui peut mal influencer les ados et les faire se sentir nuls.

De plus, certaines séries normalisent la violence et l'intimidation, ce qui peut donner l'impression que c'est quelque chose de normal.

Enfin, regarder trop de séries peut entraîner une addiction, donc une grosse perte de temps.

En conclusion, les séries peuvent nous aider psychologiquement et socialement, mais malgré leurs bienfaits, elles peuvent aussi rendre accro et donner une mauvaise influence.

Il faut donc bien faire la différence entre la fiction et la réalité.



Outer Banks, c'est une série qui se passe sur une île divisée en deux parties : les Figure 8, là où vivent les Kooks (les riches), et la Plaie, où vivent les Pogues (les pauvres).

On suit un groupe d'amis Pogues, fiers de l'être :

JJ, le dernier d'une grande lignée de pêcheurs et le meilleur surfeur de tous les Outer Banks,

Kiara, une fille Kook qui traîne avec les Pogues, fan de Bob Marley et des tortues 🐢,

Pope, le cerveau de la bande,

et John B, le personnage principal, dont le père a disparu et qui n'a plus vraiment de mère.

Un jour, John B et ses amis trouvent une épave où son père avait laissé un indice vers le trésor du Royal Merchant, un bateau rempli d'or (environ 400 millions de dollars !).

Mais ils découvrent vite qu'ils ne sont pas les seuls à chercher le trésor. Un certain Ward Cameron, un riche Kook, est aussi à sa recherche... et il cache bien des secrets. C'est un peu le grand méchant de l'histoire.

Il y a maintenant 4 saisons de la série, et chaque saison est encore plus palpitante, drôle, dramatique et incroyable que la précédente.

La saison 5 est prévue pour 2026 !

Personnellement, Outer Banks m'a beaucoup aidée à me détresser et à penser à autre chose.

Je vous la recommande vraiment !

Et vous, vous en pensez quoi d'Outer Banks ? 😎

Par Rayane Hamedoune, 5e1

Sources : Wikipédia, Allociné, OpenAI

Les Weird Kids

Là où la normalité s'arrête et où la magie commence...

Les weird kids... ahhh laissez-moi vous en parler parce que OUI, ils méritent enfin qu'on les voie pour de vrai.

Les weird kids, c'est cette petite communauté d'ados entre 11 et 18 ans qui ressemblent à des personnages sortis d'un rêve (ou d'un cauchemar mignon, ça dépend du jour). On les appelle "weird", mais en vrai ils sont juste trop créatifs pour le monde normal. Ce sont les gacha kids, les scene kids, les emo, les kandi makers, les fans de creepypasta, les artistes cachés derrière leur hoodie, les collectionneurs de stickers brillants, bref... des gens tellement uniques que si je devais tous les décrire, ça me prendrait un livre entier. Ils vivent dans leur univers, un mélange de couleurs, de musiques étranges et de références que personne d'autre ne comprend sauf eux. Ils sont souvent introvertis, oui, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont seuls. Au contraire : quand deux weird kids se reconnaissent... bah c'est fini, ils deviennent meilleurs amis en cinq minutes juste parce qu'ils ont le même fond d'écran Pinterest. Ils sont créatifs, sensibles, parfois un peu chaotiques, mais ils ont un cœur grand comme la lune. Et même si la société les regarde bizarrement, eux, ils continuent d'être eux-mêmes, et c'est ce qui les rend magnifiques.



Illustrations : Pinterest



Gir, dans *Invader Zim*, est un peu la mascotte ultime des scene kids.

Le monde secret des Weird Kids

Les dernières actualités pour rester informé tout au long de la journée

Leur vrai QG ? Pinterest. OUI, Pinterest est littéralement leur pays, leur planète, leur refuge sacré. Tu veux trouver un weird kid ? Ouvre Pinterest à 2h du matin. Tu vas tomber sur un pseudo du genre "AestheticVoidSoul♡" et BAM c'est eux. Ils y partagent leurs inspirations, leurs vibes et leurs univers esthétiques. Et oui... moi aussi je suis un weird kid (mais chut hein, on garde ça entre nous). Mais derrière cette esthétique adorable ou un peu sombre, il y a souvent une histoire. Beaucoup de weird kids ont vécu des choses difficiles : solitude, moqueries, incompréhension, familles compliquées... alors ils se sont créés un monde où ils peuvent respirer. Un monde où ils sont libres, où ils peuvent être eux-mêmes sans se cacher. C'est pour ça qu'on les appelle parfois les enfants incompris, ou même les enfants oubliés. Mais moi, je trouve qu'ils sont juste des étoiles qui brillent autrement. ■

Etre Weird, C'est Etre Libre

*La différence comme
super-pouvoir*

Le Chemin Invisible

*Là où seuls les esprits sensibles
savent marcher*

Bienvenue Parmi Nous

Une famille trouvée, pas imposée

Malak Zerouali, 3e1

C'EST TOUJOURS UN MYSTÈRE

➔ Le Yéti existe-t-il ?



Dans les montagnes de l'Himalaya, un abominable homme des neiges sèmerait la terreur. Ce monstre couvert d'une épaisse fourrure blanche, mi-humain, mi-singe, vivrait caché, mais enlèverait parfois des villageois...

Peut-on croire à ça ???

En 1951, un alpiniste anglais photographie d'étranges empreintes de pas dans la neige, sur l'Everest. La nouvelle fait le tour du monde et de nombreux aventuriers se lancent alors sur les traces du Yéti. Vous vous en doutez : leurs recherches ne donnent rien... sauf peut-être pour Tintin, qui croise sa route au Tibet (1960) ! Plus tard, des poils et fragments d'os mystérieux retrouvés dans les montagnes sont analysés par des scientifiques. Là encore, fausse piste : il s'agissait en réalité de restes d'ours et de chèvres.

Aujourd'hui, beaucoup pensent que "l'homme des neiges" ne serait qu'un grand animal, peut-être un ours. Pour d'autres, il faut encore chercher pour en avoir le cœur net... ■

Par Yasmine Gallouj, 5e1

Sources : Lemagdesanimaux.ouest-france, Wikipédia, Futurasciences



Source image : Wikipédia

➔ Qui était l'homme au masque de fer ?

Un mystérieux prisonnier du règne de Louis XIV (1643-1715) fut retrouvé mort le 19 novembre 1703, à la prison de la Bastille, à Paris. Son identité, pourtant consignée sous le nom d'« homme au masque de fer », n'a jamais été révélée...

On raconte qu'il portait un masque qu'il lui était strictement interdit d'enlever. Contrairement à la légende, il ne s'agissait sans doute pas d'un vrai masque en fer, impossible à supporter sur la durée, mais plutôt d'un masque en velours noir — bien plus pratique, et surtout moins dangereux pour la peau !

Mais alors, qui était vraiment cet homme ?

Les registres de plusieurs prisons françaises mentionnent sa présence dès 1669, notamment dans les Alpes et sur l'île Sainte-Marguerite, au large de Cannes.

Les hypothèses ne manquent pas :

- Nicolas Fouquet, ancien surintendant des finances, devenu trop riche et trop influent, aurait pu être enfermé à vie sur ordre du roi, en 1664.
- Molière, le célèbre dramaturge, ne serait pas mort sur scène en 1673, mais aurait été arrêté en secret, victime d'un complot royal.
- Eustache Dauger, un valet de la Cour, aurait trahi des secrets d'État et payé le prix fort.
- Ou, plus incroyable encore, il s'agirait d'un frère jumeau de Louis XIV, caché dès sa naissance pour éviter toute rivalité sur le trône !

Cette dernière théorie est la préférée des écrivains comme Voltaire ou Alexandre Dumas, qui en ont fait des récits fascinants. Ce prisonnier si spécial aurait bénéficié de nombreux privilèges : musique, dentelles, vaisselle en argent... bref, une vie presque royale en prison. Mais cette dernière théorie reste peu crédible : à l'époque, les accouchements royaux se déroulaient en public, ce qui rend l'existence d'un frère caché très improbable. Vous l'aurez compris, l'identité de l'homme au masque de fer reste un mystère, qui continue encore aujourd'hui de passionner historiens, écrivains et amateurs d'énigmes. ■

Par Yasmine Gallouj, 5e1

Sources : Wikipédia, National Geographic, Open AI

➔ le monstre du Loch Ness, on en parle ?



Depuis longtemps, des personnes racontent avoir vu un étrange animal dans le Loch Ness, en Écosse. Au début, certains témoins le décrivaient comme une **créature gigantesque, avec un long cou et un dos bombé**.

Cet animal mystérieux aurait été aperçu se faufilant dans l'eau (la photo qui a circulé était en fait un montage) ou même près des berges pendant la nuit. Le lac est très profond et super sombre, ce qui peut donner l'impression que quelque chose bouge sous la surface. Les observations ont fait peur à certains habitants, mais elles ont aussi intrigué beaucoup de chercheurs et de passionnés de mythologie. En 2018, une analyse ADN a été faite dans tout le lac : aucune trace de monstre géant, mais beaucoup d'anguilles, ce qui pourrait expliquer certaines "apparitions".

Alors à votre avis : mythe ou réalité ?

Hadile Khikerh, 5e2 et Mme Marie. Sources : Wikipédia, National Geographic, OpenAI



Groupe BTS. Source image : Vogue

Depuis quelques années, les groupes de K-pop sont de plus en plus populaires dans le monde entier 🌍. La K-pop, c'est de la musique pop coréenne, connue pour ses chorégraphies impressionnantes, ses clips très travaillés et ses groupes hyper soudés.

Des groupes comme BTS, BLACKPINK ou NewJeans ont rendu ce style très à la mode, surtout chez les jeunes. Et aujourd'hui, un nouveau groupe attire tous les regards : Katseye, un girl band américain inspiré de la K-pop, prêt à conquérir le monde !

KATSEYE : LE GIRL BAND AMÉRICAIN QUI VA CHANGER LA MUSIQUE

Katseye, c'est un girl band américain créé par la société sud-coréenne Hybe Corporation et le label américain Geffen Records.

Leur but ? Former un groupe de filles international, pensé pour toucher un public mondial 🌍.

Elles ont été formées avec les méthodes utilisées en Corée du Sud pour les groupes de

- Sophia vient des Philippines 🇵🇭
- Manon est née en Suisse 🇨🇭, originaire du Ghana 🇬🇭, et parle un peu français
- Lara est née aux États-Unis 🇺🇸, mais elle est indienne 🇮🇳
- Daniela est née aux États-Unis 🇺🇸, mais vient du Venezuela 🇻🇪



Katseye. Photo : NRJ

K-pop, afin de mélanger la musique américaine avec des chorégraphies intenses de K-pop.

Elles ont une énergie incroyable sont très bien lookées.

Le groupe compte six membres : Sophia, Lara, Manon, Megan, Daniela et Yoonchae.

Elles ont débuté en 2023, et leur première chanson s'appelle "Debut" (2024).

Pourquoi Katseye est un groupe unique ? 🌟

À mon avis, Katseye est unique non seulement pour leur musique, mais aussi parce que chaque membre vient d'un pays différent :

- Megan est née aux États-Unis 🇺🇸, mais elle est chinoise 🇨🇳
- Yoonchae vient de Corée du Sud 🇰🇷

Concerts, festivals, et même pub, elles sont partout !

Mon avis ❤️

Franchement, c'est mon groupe préféré !

Je trouve qu'elles sont vraiment originales et que leurs chansons changent de ce qu'on entend d'habitude.

Mes musiques préférées sont "MIA", "Gabriela" et "My Way" 🎵

Zaineb Slimani, 5e1

Sources : Wikipédia, NRJ,
Courrier International, Open AIJ

LE COUSIN AVOCAT.

Extrait de la BD. Les profs, "Classe touriste", Editions Bamboo



VOUS DITES QUE MON CLIENT EST NUL ??? NUL PAR RAPPORT A QUOI, A QUI ?

NE FAUDRAIT-IL PAS PLUTÔT S'INTERROGER SUR LA QUALITE DE VOS COURS QUI ...



Quand le meurtre devient un art

⚠ ATTENTION

Si vous êtes une personne sensible ou âgée de moins de 12 ans, ne lisez pas cet article. Il aborde des sujets violents et dérangeants.

Merci de votre compréhension.

"Il a volé, tué, et bien plus encore... 33 adolescents, dont un enfant de 9 ans".

"Durant sa détention, il s'est reconverti en artiste peintre".

Cet article raconte l'histoire de l'un des plus grands tueurs en série des États-Unis et dévoile la part sombre et troublante de son univers artistique.

Voici l'histoire d'un homme horrible, sans pitié, du nom de John Wayne Gacy.

John Wayne Gacy naît le 17 mars 1942 à Chicago, d'une mère nommée Helen Robinson et d'un père, John Gacy Senior.

Il est le premier fils de la famille, entre une grande sœur et une petite sœur. Issu d'un milieu modeste, il mène une enfance apparemment ordinaire. Il fera partie des scouts, mais ce n'est ni un élève populaire, ni un enfant à problèmes : juste un garçon banal, en apparence.

Mais derrière les murs de la maison, la réalité est bien plus sombre. Son père, alcoolique et violent, frappe sa femme et son fils. Il insulte et humilie John, le traitant de « gay », ce qui, à l'époque, était très mal vu.

Les journées de Gacy se résument à la peur, la honte et les coups. À 11 ans, un accident change tout : il reçoit une balançoire en plein visage, lui fracturant le crâne (sans blague, c'est vraiment vrai XD).

Suite à ça, il commence à s'évanouir régulièrement sans raison apparente.

Cinq ans plus tard, les médecins découvrent qu'il souffre d'un caillot de sang au cerveau, provoqué par ce choc. Après avoir été opéré, John reprend peu à peu une vie "normale". A 17 ans, il quitte l'école pour entrer directement dans le monde du travail.

C'est là que vont commencer à apparaître les premières suspicions concernant son comportement étrange et ses penchants troublants...

À 17 ans, John Wayne Gacy trouve son premier emploi... chez un croque-mort, ce qui explique son étrange fascination pour la mort.

Au départ, il est simplement curieux, intrigué par les corps sans vie. Mais rapidement, cette curiosité devient obsessionnelle : il sort certains cadavres de la chambre froide, les observe, les admire... Et cette attirance morbide marquera plus tard ses œuvres artistiques (que j'évoquerai bien sûr ensuite).

Peu à peu, John commence à adopter un comportement de plus en plus étrange : il caresse les cadavres, les regarde longuement, et finit même par les toucher de manière inappropriée.

Découvert en flagrant délit, il est immédiatement renvoyé.

L'histoire vraie de Wayne Gacy

Après cet épisode troublant, Gacy décide de reprendre ses études, puis trouve un petit boulot dans un magasin de vêtements.

C'est durant cette période qu'il rencontre sa première femme, Marlene Myers. Il n'est pas seulement attiré par elle, mais aussi par la situation avantageuse de sa famille : le père de Marlene est dirigeant d'un grand restaurant très connu aujourd'hui, KFC. Séduit par les opportunités, Gacy épouse Marlene et devient directeur d'un restaurant KFC.

Le couple aura deux enfants, et tout semble enfin lui sourire. Mais ce poste, qui lui permet d'être en contact constant avec de jeunes employés, va devenir le point de départ de sa descente dans la criminalité...

John Wayne Gacy part s'installer à Waterloo, dans l'Iowa, avec sa femme. Très vite, des plaintes s'accumulent contre lui : c'est un patron tyrannique, autoritaire et manipulateur.

Pour calmer les tensions, il crée chez lui une petite salle de détente où il invite souvent ses jeunes employés.

Mais cette salle cache une tout autre intention : il y attire de très jeunes employés qu'il touche et agresse. L'un d'eux finit par porter plainte pour viol. Suite à plusieurs accusations, Gacy est condamné à dix ans de prison.

Sa femme le quitte aussitôt, emmenant leurs deux enfants.

Pourtant, en prison, John se comporte en détenu exemplaire.

Il travaille, il aide les autres... et obtient une libération anticipée après seulement 21 mois derrière les barreaux.

De retour à Chicago, sa ville natale, il décide de tout recommencer.

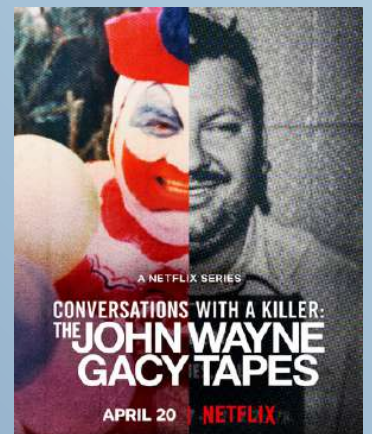
Il fonde sa propre entreprise de construction, une couverture parfaite pour attirer de jeunes employés chez lui.

Aux yeux de tous, Gacy devient le voisin idéal : il organise des barbecues, aide ses voisins, et se montre chaleureux, courtois, toujours souriant.

Il donne du travail aux jeunes, participe à des associations, et finit même par incarner un clown pour amuser les enfants malades à l'hôpital. Son personnage s'appelle Pogo le Clown.

A suivre....

Lina Rachoui, 4e1



FUN



On se fait une Soirée pyjama ?

Les soirées pyjamas, c'est toujours super amusant ! 😊

Mais parfois, on ne sait pas trop comment les organiser ni quoi faire.

Alors, au lieu de rester sur vos lits à scroller sur TikTok dans une chambre un peu triste, lisez cet article et préparez-vous à passer une soirée pyjama pleine de rires, de jeux et de bonne humeur ! 🎉❤️

Comment s'organiser ?

🎬 Choisissez un film ou une série à regarder
Un bon film, c'est la base ! Comédie, film d'horreur ou dessin animé, à toi de choisir ce qui plaira à tout le monde.

🛏️ Prépare le lit ou l'espace pour ton invité(e)
Mets des coussins, des couvertures et pourquoi pas des peluches pour que ce soit confortable et cosy !

🧹 Range et réorganise ta chambre
Fais un peu de place pour pouvoir jouer, danser ou poser les snacks.

🍷 Prévois de la nourriture et des boissons
Bonbons, biscuits, chips, popcorn, jus ou sodas... bref, tout ce qu'il faut pour grignoter toute la nuit 😊

🎲 Prépare des activités ou des jeux
(Voir idées d'activités)

🌟 Décore ta chambre
Mets des guirlandes lumineuses, des coussins colorés ou des posters pour créer une ambiance trop mignonne ❤️
N'oublie pas de prévoir un bon petit déjeuner pour le lendemain (genre brunch)

Quelles activités ?

Quizz en tous genres 🎲🧠 : culture générale, cinéma, musique...

Compétition de karaoké 🎤🎵

Blind test musical 🎧🎵

Jeu action ou vérité 🎯😬

Escape game maison 🏠🔑👤

Atelier cuisine ou pâtisserie 🍪👩🍳

Jeux de société et de cartes 🎲🃏

Chasse au trésor ou défis par équipes 🗺️🏃‍♀️👤

Atelier DIY créatif ✂️🎨 (bijoux, déco, customisation...)

Atelier maquillage et coiffure, défilé de mode 🧴👩👤👤

Soirée cinéma cosy 🎬🍿 avec snacks et couvertures

À éviter

Passer trop de temps sur les écrans 📱⌚

Jeux dangereux ou qui peuvent provoquer des tensions ⚠️👤👤👤

Films trop horribles ou effrayants 👁️👁️👁️

Thèmes de discussions trop sensibles 🗣️💬

Musique trop forte / cris et crises d'hystérie 🗣️😱

Nourriture trop grasse ou trop sucrée 🍔🍫

Manipuler des objets dangereux 🔪⚡

Et voilà ! Avec ça, ta soirée pyjama sera pleine de rires, de jeux et de bons souvenirs 🎉🎊

Noor Chantah, 5e2 et Ilham El Ayat, 5e1

Emojis : Open AI



Comment être un bon journaliste?

Être journaliste, ce n'est pas juste écrire des articles ou poser des questions. C'est un vrai métier qui demande de la curiosité, de l'honnêteté et beaucoup de travail.

Premièrement, un bon journaliste doit être curieux. Il doit avoir envie de comprendre ce qui se passe autour de lui, de découvrir la vérité et de partager ce qu'il apprend avec les autres. Il doit aussi être patient car les enquêtes cela peut être long, et courageux, car il doit poser des questions qui sont peut-être risquées, mais en tout cas intéressantes.

Deuxièmement, il doit être honnête et ne pas mentir juste pour attirer l'attention. Il ne faut jamais inventer ou rajouter : il faut dire les choses telles qu'elles sont. Le rôle du journaliste est d'informer, pas de mentir. La vérité est ce qu'il y a de plus important dans son travail.

Troisièmement, il doit être respectueux et à l'écoute. Quand il fait une interview, il faut bien comprendre ce que la personne dit, sans la juger. Ce n'est pas parce qu'on n'est pas du même avis qu'il faut critiquer.

Et pour finir, un bon journaliste doit savoir écrire clairement, pour que tout le monde comprenne ce qu'il veut dire, même les enfants ou les personnes âgées. Il doit donc utiliser un vocabulaire simple et compréhensible.

En conclusion, être un bon journaliste, c'est informer les gens et les aider à comprendre le monde. C'est un métier passionnant et très important ! ●

Besma El Khattabi, 5e1

Sources : Vikidia, 1jour1actu

D'où vient Noël ?

par Janna Belkihel, 5e2

On croit souvent que Noël a toujours été une fête religieuse, mais au début... pas du tout !

Aujourd'hui, Noël célèbre la naissance de Jésus-Christ, mais cette fête vient en réalité de traditions très anciennes.

Dans l'Antiquité, on fêtait le solstice d'hiver, le moment où les jours recommencent à rallonger. Les gens étaient contents de voir la lumière revenir après les jours sombres.

Plus tard, les chrétiens ont choisi cette date pour célébrer Noël et y ont ajouté leurs propres traditions.

Avec le temps, sont arrivés les cadeaux, les décorations, les chants et les grands repas.

Mais il y a aussi deux symboles très connus :

Le sapin de Noël : il vient de traditions germaniques. Les peuples du Nord décoraient déjà des arbres verts pendant l'hiver pour symboliser la vie qui continue malgré le froid. Le sapin est ensuite devenu un symbole de Noël en Europe, puis dans le monde entier.

La bûche de Noël : à l'origine, c'était une vraie grosse bûche en bois qu'on brûlait dans la cheminée. On croyait qu'elle portait bonheur pour l'année à venir. Aujourd'hui, on la mange en dessert, mais elle rappelle cette ancienne tradition.

Le Père Noël : il vient d'un mélange de traditions. Au départ, il s'inspire de Saint Nicolas, un homme très généreux qui offrait des cadeaux aux enfants le 6 décembre. Avec le temps, sa légende a changé : il est devenu un vieux monsieur joyeux, habillé en rouge, vivant au pôle Nord, avec des rennes et un traîneau.

Aujourd'hui, Noël est célébré partout dans le monde, avec des coutumes différentes, mais toujours dans une ambiance de joie, de partage et de fête.

Sources : Canva,
Vikidia,
Toutel'europe.eu,
Open AI



Notre équipe pour ce numéro, notre compte Instagram et notre chaîne Youtube

Directeur de la publication : Eric Porée
Rédacteurs en chef : Mme Marie et Mme Mariam
Rédacteur en chef Adjoint : Jad El Alami

3e1
Saad Maoulainin, Malak Zerouali

4e1
Assaad Jebari, Kamil Ibn Yassine, Kenza El Bazi, Lina Rachoui

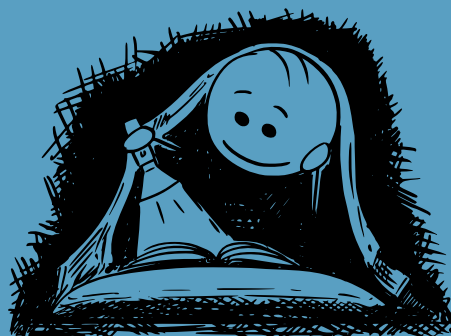
4e2
Jad El Alami, Lina Toghassi

5e1
Ayat Marso, Besma El Khattabi, Ilham El Ayat, Levi Rhoades, Maria Berrada, Rayane Hamedoun,
Rayan Bennani, Yasmine Gallouj, Zaineb Slimani

5e2
Adam Walali, Alyae Harti, Hadile Krhikerh, Lina Madani, Janna Belkihel,
Malak Badaoui, Mayssae Aouragh, Noor Chantah

6e2
Adam Jebari, Ghita Nfissi, Kenza Cheikh Lahlou, Nina Meynard

**COMING
SOON**



**NUIT DE LA
LECTURE !**